

le dauphiné

GRENOBLE LIBÈRE

4,70F

MERCREDI 14
• 52^e ANNÉE

“Un homme libre doit se battre”

H 38

CEDEX 9

*Rencontre
avec Sabahudin
Hadzialic, président
de la Fédération
des journalistes
de Bosnie Herzégovine
à l'occasion de la sortie
de son recueil
de poèmes, préfacé
par l'Abbé Pierre.*

“E n 1992, alors que j'étais correspondant de guerre, j'ai été gravement blessé au visage par une balle. Devrais-je haïr tous les Serbes pour cela ? La plus grande faute serait de généraliser la culpabilité. Nous devons quelquefois nous pardonner”. Présenté par ses amis comme un ardent défenseur de la paix et de la réconciliation, Sabahudin Hadzialic fait figure de surdoué. Un surdoué blessé, passé maître dans l'art de la contradiction et du débat d'idées, qui tente aujourd'hui de démontrer que même à travers la guerre, l'esprit peut encore être plus fort que la matière. Une philosophie

marquante, mais surtout un combat de tous les jours au sein même de la profession pour le président de la Fédération des journalistes : “Nous devons essayer d'établir une éthique du journalisme. Il nous faut également établir l'indépendance entre le politique et le journaliste. Le journaliste doit pouvoir rester objectif et faire peur au politique”. Une dernière phrase qui en dit long sur la situation actuelle dans ce pays où journalisme et politique ont toujours été étroitement imbriqués et où, à travers le flou ambiant de l'après-guerre, n'importe qui semble pouvoir s'autoproclamer journaliste. A ce propos, lorsqu'on s'interroge sur l'indépendance de la presse dans son pays, la réponse de Sabahudin Hadzialic, laconique, laisse perplexe : “La presse indépendante n'existe pas”, affirme-t-il en souriant, “personne n'est indépendant de ses idées ou de son milieu, il n'y a que de la presse libre. Mais un homme libre doit sans cesse se battre pour conserver sa liberté”. Une liberté d'esprit difficile à transposer sur un pays fractionné en trois communautés, serbe, musulmane et croate, et dont l'unité sur le papier tient lieu de leurre, voire de bombe à retardement : “Cette guerre, ce

n'était pas une guerre, mais un véritable déluge”, enchaîne le journaliste, avec gravité, “le romantisme nationaliste, c'est bien, lorsqu'il vous permet de construire un pays. Ici, il déconstruit. Nous avons aujourd'hui trois mythes. Les gens réfléchissent et réagissent selon leur ethnie, mais plus selon les idées.

“Testament”, son recueil de poèmes, publié aujourd'hui en France par l'association grenobloise “Prométhée”, possède cette force et cette faiblesse, il s'achève par ces mots : “L'idée n'a pas de corps dans sa forme originelle, quand elle devient possibilité, elle se refond en lui, et moi je vous laisse dans votre misère, autant de fois confirmée par vos gestes, et je ne me souviens plus, et je ne veux pas me souvenir de ce courant... Je suis quand même plus fort que vous, sans corps mais illuminé”. Pour Michel Neveu, président de l'association Prométhée, à l'origine de la publication de “Testament”, ces derniers vers sont porteurs d'espoir : “Ils montrent que les idées survivent toujours à la mort et à la guerre”. Les bénéfices des ventes iront au profit des orphelins de Bosnie toutes communautés confondues, selon les vœux de l'au-



Sabahudin Hadzialic.

teur. L'association Prométhée s'occupe déjà, dans un autre programme, d'une dizaine d'orphelins d'un petit village du centre de la Bosnie, grâce à un système de parrainage de particulier à particulier. Après un passage en Savoie et en Bourgogne, Sabahudin Hadzialic sera de retour dans l'agglomération grenobloise, le samedi 17 octobre de 14 h à 16 h à Emmaüs, route de Valence à Sassenage, et à 17 h à la bibliothèque Barnave de Saint-Egrève, ainsi que le mardi 20 octobre de 11 h à 14 h sur le campus de Saint-Martin-d'Hères, et à 18 h 30 à la librairie “Le Sphinx” à Grenoble.

Benoît RAPHAËL ■